

DUPONT (Mgr) (*Joseph-Marie-Stanislas*), Vicaire apostolique du Nyassa, Évêque titulaire de Thibar (Gesté, Maine-et-Loire, France, 23.7.1850-Thibar, Tunisie, 19.3.1930).

Joseph Dupont vit le jour à la ferme de la Paillerie dans le bourg vendéen de Gesté (arrondissement de Cholet). Il était le troisième rejeton d'un couple de solides paysans angevins.

Il fait ses études primaires à l'école presbytérale de Gesté ; passe, en 1864, au petit séminaire de Beaupréau ; le quitte, en 1870, pour s'acquitter de son devoir militaire envers son pays et, s'offrir, après Sedan, à aider comme volontaire, à la répression de la Commune. Après dix-huit mois de campagne, il rentre à Beaupréau, y double la seconde, fait la rhétorique et passe le baccalauréat. Il entre, en 1874, au grand séminaire d'Angers. Sous-diacre en 1877, il sollicite de son évêque, Mgr Freppel, la faveur de se consacrer à l'évangélisation des noirs dans la phalange missionnaire récemment assemblée par le cardinal Lavignerie. L'Évêque le fait diacre, mais l'invite à attendre et ce n'est qu'au moment de l'ordonner prêtre (décembre 1878) qu'il lui donne son *exeat*.

Joseph Dupont débarque à Alger le 1^{er} février 1879, y fait le noviciat canonique institué par le cardinal, enseigne durant quelque temps les sciences au collège Saint-Louis de Carthage et reçoit enfin, en avril 1885, son obédience pour l'Équateur. Le 22 juin, il quitte le Havre, avec ses compagnons les RR. PP. Merlon et Schynse, pour gagner Lisbonne via Southampton et, de Lisbonne que les trois missionnaires quittent le 6 juillet, atteindre Banana dans la matinée du 27. Le 28, le ss. « Héron » les conduit à Boma pour les déposer le lendemain à deux heures en aval de Vivi qu'ils gagnent par voie de terre. A Vivi, le major Parminter les reçoit, mais n'arrive pas à leur fournir la caravane de porteurs nécessaire à leur départ vers cet au-delà du Pool assigné à leur apostolat, après la prospection tragiquement interrompue, en 1883, de l'abbé Guyot. Nos trois Pères Blancs passeront plusieurs mois en marches et contremarches, poussant jusqu'à Loanda pour réunir les porteurs nécessaires à ce départ qui aura lieu le 23 octobre seulement. Il leur faudra ensuite, handicapés d'ailleurs par le mauvais état de santé de l'un d'entre eux, assurer leur arrivée au Pool, le 17 février 1886, par une nouvelle série d'avances et de recules également pénibles.

Du Pool, où ils ont rencontré von Wissman, les missionnaires gagnent Kwamouth et, enfin, la colline en pente douce et boisée de Bungana, sur la rive droite du Kasai, où ils plantent la tente le 12 octobre 1886. Dans les intentions du cardinal et de ses envoyés, Bungana devait devenir le centre du premier vicariat apostolique du Congo occidental. Aussi, à peine installé chez les Bayanzi, le R. P. Dupont songeait-il à s'établir également chez les Bangala. Malheureusement, à la suite d'un différend qui s'était élevé entre le cardinal, délégué apostolique en Afrique, et les Spiritains, le Pape proposa une nouvelle délimitation des juridictions ecclésiastiques africaines, accordant à chacune l'entière jouissance de son autonomie. Le 6 mars 1887, le R. P. Dupont recevait, par l'entremise de Mgr Augouard, l'ordre du cardinal d'évacuer Bungana et de rallier le Tanganika ; par la suite, celui de rejoindre plutôt Marseille. Le P. Merlon, malade, avait déjà gagné la Côte et le P. Schynse, en voyage d'affaires, n'en était pas bien loin. Le 17 mars, le R. P. Dupont remit sa fondation à Mgr Augouard. Le 11 mai 1888, un décret de la congrégation de la Propagande confiant désormais en principe les missions catholiques congolaises à des instituts missionnaires belges, les Pères du Saint-Esprit se retireraient à leur tour de la colline de Bungana devant les Pères de Scheut qui lui donneraient le nom de Berghe-Sainte-Marie.

En la personne du R. P. Dupont, l'évangélisation catholique du Congo perdait un anima-

teur de tout premier ordre. C'est le Nyassa qui bénéficierait désormais de ses facultés d'adaptation à la mentalité des noirs, d'une fougue à travers tout qui lui valut le surnom de *Bwana Moto Moto*, et d'une foi à mouvoir les montagnes.

Après quatre ans passés à l'École apostolique de Saint-Laurent d'Olt (Aveyron), le R. P. Dupont fut désigné comme chef de la dixième caravane de Pères Blancs se rendant en Afrique par la côte orientale, caravane dont faisait partie le futur vicaire apostolique du Haut-Congo et premier évêque belge du Congo, Mgr Victor Roelens. Partis de Marseille le 12 juin 1891, les missionnaires arrivèrent le trente à Zanzibar. La difficulté de rassembler les porteurs en nombre suffisant les retint près d'un mois à Bagamoyo qu'ils quittèrent le 27 juillet pour arriver le 16 novembre à Tabora, y attendre deux mois des charges égarées qui ne se retrouveraient point, se remettre en route, le 21 janvier 1892, vers le Tanganika, arriver le 14 février suivant à Karéma. A Karéma, les sept missionnaires destinés au vicariat belge passèrent le lac et le R. P. Dupont se mit à la disposition de Mgr Lechaptois, vicaire apostolique du Tanganika anglais. Le rôle du R. P. Dupont dans l'histoire de l'évangélisation du Congo s'arrête ici, mais il paraît intéressant de mettre à la disposition des chercheurs la chronologie de son apostolat au Nyassa, de ses années de convalescence en France et de ses années de retraite à Thibar.

Chargé de la mission de Karema en mai 1892, le R. P. Dupont en restaure les bâtiments résidentiels. En 1893, il est chargé de l'administration du vicariat pendant une absence du titulaire. En 1894, il fonde la mission de l'Ufipa. En 1895, il est nommé chef de la mission du Nyassa et visite l'Umbemba, où il gagne la confiance de ceux qu'il appellera ses « brigands » tout en s'affirmant plus « brigand » encore qu'eux au point que le Mwamba de l'Ituna, Mubanga Kipoya, le fera par testament héritier présomptif de sa souveraineté de droit coutumier. En janvier 1896, la mission du Nyassa est érigée en vicariat détaché du Tanganika : le R. P. Dupont est nommé administrateur du nouveau vicariat. En février 1897, il est nommé vicaire apostolique, préconisé évêque titulaire de Thibar et sacré le 15 août à Kayambi par Mgr Lechaptois. Le 24 octobre 1898, il recueille la succession du Mwamba Mabanga, la liquide au vœu d'un coutumier chrétiennement exorcisé et y renonce, le 29 juin 1899, en faisant acte d'allégeance au Gouvernement britannique en la personne de la British-South-Africa-Company, faisant ratifier cet acte, le 26 octobre suivant, par les chefs de l'Ituna et investissant l'héritier normal du Mwamba, le mubemba Kanyanta. Il reçoit en retour du gouvernement anglais une sorte de dotation de dix milles carrés autour de son chef-lieu. Le 16 octobre 1899, Mgr Dupont rentre en France pour raisons de santé, demande la guérison aux eaux de son pays, offre, las de cures impuissantes sa démission à la Propagande et se la voit refuser. Il regagne son Vicariat le 30 avril 1904 et y poursuit son œuvre jusqu'au 18 octobre 1910, date à laquelle il présente à nouveau sa démission. Le 5 septembre 1911, il quitte définitivement le Nyassa.

Démissionnaire, Mgr Dupont s'établit d'abord au Séminaire de Binson (Marne) mais, de 1914 à 1917, il exerce le ministère paroissial dans son bourg natal de Gesté. La paix signée, il se retire dans le domaine agricole tunisien de Thibar, exploité par ses confrères parmi les ruines de la vieille ville épiscopale nord-africaine dont il est l'évêque titulaire. Il y cultive un jardin miniature auquel il a donné le nom de la mission africaine dont il préparait la fondation au moment de sa démission. Il y meurt le 19 mars 1930, en toute sérénité.

1^{er} juin 1951.
J. M. Jadot.

Piolet, *Les Missions catholiques françaises au XIX^e siècle*, Paris, A. Colin, 1902, t. V, p. 422. — F. Masoin, *Histoire de l'Etat Indépendant du Congo*, Namur, Picard-Balon, 1912, t. II, p. 311. — *Trib. cong.*, 31 mars 1930, p. 3. — *Essor col. et marit.*, 1 mai 1930, p. 16. — H. Pineau, *Évêque, roi des brigands*, Paris, Librairie missionnaire, 31, rue Friant, un vol. de 296 pp. ill. in-16. — D. Rinchon, *Missionnaires belges au Congo*, Brux., 1931, p. 70. — *La Croisière bleue et les Missions d'Afrique*, Brux., Éd. universelle, 1932, pp. 56, 58 et 106. — L. Leloir, *Un évêque missionnaire, roi des brigands*, Brux.-Charleroi, Aux éditions du Rendez-vous, 1945, Un vol. de 100 pp. in-32.